Document généré le 23 avr. 2024 07:07

Québec français

Vous avez dit « culture canadienne » ?

Christian Vandendorpe

Numéro 43, octobre 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57175ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vandendorpe, C. (1981). Vous avez dit « culture canadienne » ? *Québec français*, (43), 20–21.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Vous avez dit «culture canadienne»?

par christian vandendorpe

De plus en plus, les cultures nationales sont menacées de disparaître au sein d'une mégaculture couvrant toute la planète. De plus en plus, les populations des différentes parties du globe vivent selon une même structure (temps/production/dollars/consommation), s'intéressent aux mêmes sports, ont les mêmes héros, lisent les mêmes livres, regardent les mêmes films et les mêmes émissions à la télévision, achètent les mêmes jeux électroniques, se battent avec les mêmes armes...

L'humanité entière est fascinée par cette culture technologique qui a multiplié dans des proportions récemment encore impensables le sentiment qu'a l'homme de pouvoir agir sur son environnement, de dominer le temps et l'espace par le contrôle de l'énergie. Fondamentalement, tous les peuples aspirent à entrer dans cette mégaculture et à la maîtriser, quel que soit le degré de raffinement et de stabilité à laquelle leur culture traditionnelle avait pu atteindre.

Mais ce mouvement vers une certaine unification culturelle de la planète ne va pas sans son pendant, son contraire en apparence, en fait son contrepoids. Plus l'humanité devient consciente de ce mouvement dans lequel elle est engagée, plus devient angoissante l'idée que, peut-être, on est en train de faire fausse route, que la diversité des cultures pourrait bien être essentielle à la survie de l'espèce, tout comme, dans le domaine agricole, l'existence de diverses variétés de blé ou de maïs constitue une garantie et une protection contre des épidémies spécifiques. C'est ce sursaut de sagesse fondamentale qui a provoqué sans doute le réveil des régions au cours des dernières années: Bretagne, Wallonnie, Flandre, Occitanie, Québec, etc. Dans chacun de ces cas, la revendication politique tire sa force et sa légitimité d'un ensemble de traits culturels qui s'inscrivent dans la langue de la communauté.

Il serait erroné d'assimiler ce réveil des régions au vieux régionalisme médiéval

où les peuples se repliaient sur eux-mêmes en refusant le contact avec l'étranger. Il semble même que c'est le contraire et que l'affirmation de sa différence est tout à fait compatible avec la mégaculture technologique. Julos Beaucarne utilise le disque et la radio pour chanter en wallon d'Ecaussines. Les ayatollahs iraniens, cas extrême de fanatisme exacerbé, ont recours à des conférences de presse retransmises par satellite pour vitupérer le « Grand Satan américain ». Et on peut s'attendre à ce que de plus en plus de groupes culturels jusqu'ici peu connus viennent solliciter l'attention des mass media pour donner au monde le spectacle de leur spécificité.

Et le Canada ?

Le détour a pu paraître un peu long, mais il était nécessaire pour situer dans une perspective globale les deux philosophies politiques qui se disputent le Québec et le Canada.

Le Québec constitue une entité culturelle propre qui se distingue de ses voisins par une façon particulière de dire le monde, de le penser et de s'y insérer. Malgré cela, cet ensemble de traits distinctifs qui font du Québec un pays est quotidiennement nié par un pouvoir canadien obstinément unitariste. Parallèlement au coup constitutionnel, et dans la même foulée, le pouvoir central a mis sur pied un Comité d'étude de la politique culturelle fédérale. Le *Guide de discussion* publié par ce comité, témoigne d'une incroyable habileté à escamoter le problème de la dualité canadienne. Qu'on en juge par l'extrait suivant :

La culture s'exprime d'abord dans des œuvres d'imagination produites par des individus. Notre culture, c'est avant tout T.C. Haliburton, François-Xavier Garneau, Archibald Lampman, Émile Nelligan, Emily Carr, Ringuet, Ernest MacMillan, Borduas, E.J. Pratt, Gabrielle Roy, Harold Innis, Antonine Maillet, William Kurelek, Norval Morrisseau, Margaret Laurence, pour n'en nommer que quelques-uns (p. 6).

Qui cherche-t-on à duper ? Reconnaissez-vous vraiment votre culture dans ce savant méli-mélo ? En plus d'éviter soigneusement des noms comme ceux de Jacques Ferron, Hubert Aquin, Gaston Miron (on nous dira, bien sûr, qu'il fallait choisir, mais surtout *bien* choisir), l'auteur fédéral prend soin de faire un mélange équitable de noms français et de noms anglais, comme pour accréditer l'idée qu'il n'existe pas deux grandes cultures au Canada, mais une seule culture mixte de français et d'anglais. Ce procédé, assez malhonnête au plan intellectuel, commence à devenir habituel dans les officines fédérales. Il s'agit en fait de bricoler un pays unitaire en tricotant les cultures des deux peuples fondateurs, une maille en français, une maille en anglais ! *Québec français* a déjà dénoncé (n° 19) une bande dessinée *milingue* (un mot en français, un mot en anglais) publiée par le Commissaire aux langues officielles et connue sous le nom de « la trousse de Keith Spicer ». Récemment, le successeur de ce dernier a mis sur le marché un *kit* encore plus sophistiqué. Le clou en est un atlas linguistique en couleurs, présentant la répartition des principales langues parlées dans le monde : la France y est toute coloriée en bleu et l'Angleterre en beau rouge. Et le Canada ? Devinez ! Tout le territoire est hachuré de bandes alternées rouges et bleues, de l'Atlantique au Pacifique ! François Ricard dénonce la supercherie dans un récent article de *Liberté* (n° 135) et parle à ce propos d'un « pays-pyjama ». L'expression convient bien pour caractériser l'entreprise de prestidigitation à laquelle se livrent systématiquement les zèbres fédéraux canadiens.

Le Canada : un marché

Les deux cultures qui constituent ce pays ne pourront pas se développer dans un cadre politique qui voudrait fictivement les entrelacer dans un même tissu culturel. Une telle politique conduirait nécessairement à nier les aspects spécifiques de chacune des cultures pour ne retenir que les éléments participant du plus petit commun dénominateur ; les sports, les produits de consommation, la technologie. Radio-Canada nous en offre déjà un avant-goût assez affligeant avec la place énorme qu'elle accorde au sport-spectacle et à la publicité.

Paradoxe supplémentaire, cette politique d'intégration forcée ne pourrait que précipiter la dissolution du Canada en une zone culturellement morte, arrière-cour de la culture de masse en provenance des États-Unis.

Avant d'en arriver là, il faut espérer que le Québec saura forcer Ottawa et la machine gouvernementale à en revenir à une vision plus réaliste du Canada. Le territoire canadien est d'abord et avant tout un marché économique déterminé historiquement. Avec un peu d'imagination, ce marché peut fonctionner de façon satisfaisante si l'on parvient à s'en contenter, modestement, sans le parer de tous les attributs et privilèges d'une Nation. ■

Québec français a publié ses dossiers sur dix des romanciers québécois les plus importants et les plus lus

Hubert Aquin, Roch Carrier, Jacques Ferron, Jacques Godbout, Anne Hébert, André Langevin, Jacques Poulin, Gabrielle Roy, Félix-Antoine Savard, Yves Thériault.

Un ouvrage indispensable pour tout professeur de littérature

Bon de commande

Veuillez me faire parvenir le volume *Romanciers du Québec* 220 p. 8,95 $

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. : _____

Québec français, C.P. 9185, Québec G1V 4B1